

SAMMLUNG

VON

HANDELSBERICHTEN SCHWEIZ. KONSULATE

ÜBER DAS

JAHR 1898



SEPARATABDRUCK AUS DEM SCHWEIZ. HANDELSAMTSBLATT

JAHRGANG 1899



RECUEIL

DE

RAPPORTS COMMERCIAUX DE CONSULATS SUISSES

SUR

L'ANNÉE 1898



TIRAGE A PART DE LA FEUILLE OFFICIELLE SUISSE DU COMMERCE

ANNÉE 1899



BERN

BUCHDRUCKEREI JENT & Co.

1900.

Dodis



Inhaltsverzeichnis Table des matières



Bericht des Konsulats in — Rapport du consulat à

	Seite		Page
Antwerpen	131	Anvers	131
Bordeaux	48	Bordeaux	48
Bremen	97	Brême	97
Budapest	93 127	Bucharest	3
Bukarest	3	Buda-Pesth	93 127
Christiania	19	Christiania	19
Florenz	59	Florence	59
Frankfurt a. M.	120	Francfort s. l. M.	120
Galatz	30	Galatz	30
Guatemala	15	Guatemala	15
Lissabon	51	Lisbonne	51
Livorno	100	Livourne	100
Lyon	38	Lyon	38
Manila	16	Manille	16
Patras	40	Patras	40
Philadelphia	121	Philadelphie	121
Portland (Oregon)	1	Portland (Orégon)	1
Prag	25	Prague	25
San Francisco	57	San-Francisco	57
Valparaiso	83	Valparaiso	83
Yokohama	63 71 104	Yokohama	63 77 104



X.

Bordeaux.

Rapport du consul, M. Gustave Sillimann.

30 mai 1899.

Récoltes. Vin. La récolte des vins en 1898, dans le département de la Gironde, a été bonne comme qualité et d'une petite moyenne comme quantité. Elle s'est élevée en 1898 à 2,345,515 hectolitres contre en 1897 1,336,277 hectolitres, 1896 3,354,552, 1895 2,094,873, 1894 2,333,996, 1893 4,927,897.

En 1898, la récolte dans les départements limitrophes Lot, Lot-et-Garonne, Tarn, Tarn-et-Garonne et Gers, a été comme celle de la Gironde, approchant, mais un peu au-dessous de la moyenne.

On constate avec regret, dans la région de Bordeaux, que la consommation des vins diminue. Cela tient à la mauvaise situation générale dans le Sud-Ouest de la France et à l'arrêt presque complet des exportations dans les ports de l'Amérique du Sud, qui étaient un gros débouché pour les produits de cette contrée. Les droits protectionnistes que la France a établis ont occasionné cette situation et l'Espagne la remplace pour une bonne partie de ses exportations avec l'Amérique du Sud.

Conserves alimentaires. Légumes. Les conserves alimentaires ont paru se réveiller un peu. A part la fin de l'été, qui a été d'une sécheresse désastreuse, le printemps s'était très bien présenté pour les légumes et les fruits. Les petits pois, les asperges, les carottes et les oignons ont donné une récolte médiocre. Par contre, les tomates, les haricots verts et les cèpes (ces derniers sont un produit bien bordelais) ont beaucoup souffert de la sécheresse.

Fruits. Les fruits, dont Bordeaux alimente Paris, les poires, les prunes d'ente, qui constitue l'une des grandes branches de commerce avec l'Allemagne, l'Angleterre et les Etats-Unis, ont donné une abondante récolte. Lorsque la récolte des prunes d'ente est abondante, la région peut facilement lutter sans grande différence de prix, avec les prunes de Bosnie. Les cerises, les prunes reine Claude, les abricots et les pêches n'ont donné qu'une récolte médiocre ou moyenne, ce qui a été très mauvais pour le commerce de la confiserie et pour le commerce des fruits à l'eau-de-vie.

Poissons. La pêche de la sardine, sur tout le littoral français, a été très abondante. Est-ce par suite des déplacements ou pour toute autre cause, mais ces poissons voyagent par bancs et le commerce de la conserve de sardines est sujet à des soubressauts parfois incroyables. La pêche de la morue sur le banc de Terre-Neuve et sur les côtes d'Islande est toujours un des aliments des plus importants pour le port de Bordeaux. Je ne sais ce que deviendrait la rade de Bordeaux, si la pêche à Terre-Neuve était supprimée.

Puisque je parle des conserves alimentaires, je tiens à dire à la décharge des fabricants du Sud-Ouest de la France, que dans les empoisonnements militaires, qui ont un moment inquiété la nation française, il n'y a jamais eu de conserves françaises attaquées. On a découvert que tous les décès provenaient d'anciennes conserves américaines.

Grains. La récolte de 1897 ayant été mauvaise en Europe, la première partie de l'année 1898 a été obligée de s'approvisionner par l'importation étrangère pour les grains.

Froment. La quantité et la qualité ont été bonnes, mais la contrée ne suffit pas à ses besoins pour sa propre consommation et elle est obligée de faire appel à l'étranger.

Seigle. Pour le seigle, la quantité a été médiocre, mais c'est en France et particulièrement dans les Landes et dans le Centre que l'on supplée au manque de récolte. La paille de seigle est très employée dans cette contrée, non seulement pour le bétail, mais encore et surtout pour l'emballage des liquides en bouteilles.

Avoine. La récolte de l'avoine a été bonne comme qualité et quantité. C'est surtout le Poitou et la Bretagne, qui alimentent mon arrondissement consulaire. On n'a pas vu cette année, sur le marché, les avoines blondes de Crimée, qui au commencement de 1898, menaçaient d'envahir le pays.

Maïs. La quantité a été très réduite; la qualité bonne. La France a dû faire appel pour ce produit, aux Etats-Unis du Nord, à la République Argentine et à la Roumanie.

En résumé, il y avait eu, rien que pour les céréales, au commencement de l'année dernière, une augmentation dans le transport des chemins de fer, de 191,025 tonnes, sur la période correspondante de 1897. Depuis, on ne voit plus transporter de ces marchandises et il est certain que le trafic en sera bien réduit pour l'année 1899.

Charbons anglais. Les grèves qui ont éclaté en Angleterre, ont par contre réduit d'une façon très sensible l'exportation des poteaux de mines, qui est un grand débouché pour les forêts de pins, et l'importation des charbons anglais en France, qui a diminué de 89,000 tonnes. Il y a lieu d'espérer que cette situation n'est que momentanée et que l'année 1899 donnera une moyenne plus brillante.

Exportation. Le commerce d'exportation traverse une crise assez pénible. Le mauvais change au Brésil, la concurrence des Espagnols sur les marchés de la République Argentine, la baisse des lingots d'argent, qui a diminué la fortune au Mexique et dans les Indes, tout cela empêche le commerce de se relever.

Chemins de fer, transports, canaux. Il n'y a pas eu de nouvelles lignes de chemins de fer créées dans mon arrondissement consulaire; quelques petites lignes de tramways à vapeur, tout au plus, ont été prolongées, mais cela n'exerce qu'une influence dérisoire sur le commerce en général.

La Chambre de Commerce de Bordeaux renouvelle périodiquement la demande d'un train direct entre Bordeaux et Genève.

L'expédition et la réception des marchandises par chemin de fer a augmenté de 153,000 tonnes; cependant la Chambre de Commerce de Bordeaux a protesté énergiquement en faveur de la liberté commerciale, contre le protectionnisme. Rien à signaler pour les canaux.

Colonies. La chambre de commerce de Bordeaux a attaché un délégué à la mission lyonnaise en Chine. Ce délégué a fait une conférence sur ce qu'il y avait à faire en Chine et sur son voyage d'exploration, mais je ne crois pas que cette tentative crée un mouvement d'affaires pour le moment.

Commerce. Le taux de l'escompte à la Banque de France s'est élevé de 2 à 3⁰/₀, pendant le courant de l'année dernière.

Sans vouloir empiéter sur mon prochain rapport, je dois signaler que le 11 mars 1899, une des plus anciennes et des plus fortes maisons de Banque de Bordeaux, a arrêté ses paiements avec un passif de 29 millions. Cette situation indique un malaise général sur les affaires, car la cause de cette suspension est que cette maison avait été trop large dans ses crédits. Cette suspension en a naturellement entraîné une dizaine d'autres et créé dans les rapports de Bordeaux avec les autres places une sorte de réserve momentanée, qui doit bientôt, je l'espère, s'effacer.

Navigation. Voici le mouvement des navires à l'entrée et à la sortie dans le port de Bordeaux pendant l'année 1898, en comparaison avec les chiffres de l'année précédente. A l'entrée il y a eu : 569 navires français en 1898 contre 569 en 1897 ; 831 navires étrangers en 1898 contre 832 en 1897. A la sortie il y a eu : 473 navires français en 1898 contre 550 en 1897 ; 642 navires étrangers en 1898 contre 776 en 1897. Soit un total de 2727 navires en 1897 contre 2515 en 1898, soit une diminution de 212 navires en 1898.

Cette situation, quoique étant très fâcheuse, n'indique pas une diminution considérable dans le trafic de ce port, car le tonnage total des navires à l'entrée et à la sortie a été de 1,790,038 tonneaux en 1898 contre 1,786,048 tonneaux en 1897, soit une augmentation de 3.990 tonneaux.

Seulement ces échanges de marchandises ne portent pas sur les vins, qui sont l'article principal du commerce bordelais.

Emigration. Monsieur le commissaire général du port et de l'émigration, n'a pas établi de rapport cette année. Les espagnols émigrent toujours beaucoup, mais les français des Pyrénées, qui allaient porter leur activité dans la République Argentine, restent dans leur pays, où il manque de bras.

